



L'industriel castor – symbole national du Canada

Aux yeux des responsables du Sentier transcanadien de la Nouvelle-Écosse, le castor peut apparaître comme un animal nuisible. Le symbole national du Canada leur a en effet causé de graves problèmes en construisant des barrages le long des voies de chemin de fer désaffectées qu'emprunte le Sentier. À certains endroits, ces barrages ont fait monter le niveau d'eau jusqu'à 10 mètres, lessivant des sections entières soigneusement aménagées, occasionnant des dépenses supplémentaires et suscitant de graves problèmes de conscience aux bénévoles qui ont participé à l'aménagement du Sentier.

Comment remédier à ces dégâts sans nuire aux castors? Pour résoudre leur problème, les responsables ont fait appel au bureau

de CIC d'Amherst. Comme le dit John Wile, biologiste chez CIC : « Au fil du temps, la région des provinces de l'Atlantique de CIC a acquis une grande expérience en matière de cohabitation avec les castors ».

Disposant d'un budget de 50 000 \$ (dont 35 000 \$ provenaient du programme fédéral Éco-Action), le personnel de CIC a travaillé sur une section du Sentier de 126 kilomètres le long de la plaine côtière de Northumberland, dans la partie nord de la Nouvelle-Écosse. Des emplois d'été ont permis de construire et d'installer 15 ponceaux à l'épreuve des castors et

d'identifier 21 nouveaux sites où une intervention serait nécessaire.

Le résultat enchante les randonneurs, les castors... et les responsables, si l'on en croit Steves Vines, coordonnateur du Sentier transcanadien, selon qui ce partenariat a été un franc succès : « CIC a pris en main le projet de façon magistrale ». S



Rob Fraser est le technicien/spécialiste des habitats pour la Nouvelle-Écosse et la région sud du Nouveau-Brunswick. Il est à l'emploi de CIC depuis plus de 20 ans.

La collecte de fonds bat son plein à l'Î.-P.-É.

La nouvelle campagne de collecte de fonds organisée par les bénévoles de l'Île-du-Prince-Édouard bat son plein. Les activités de tir et de pêche organisées par le comité des activités spéciales de Borden-Carleton ont eu un immense succès. Le prochain concours de pêche aura lieu en mai 2004. Les affaires vont bien pour le comité de Mount Stewart et le comité provincial des sauvagins. Les chiffres ont doublé pour le comité de New London qui a reçu huit promesses de dons dans le cadre du programme Adoptez-une classe, un record à ce jour pour l'Île. S



(de g. à dr.) : Darren Hasson (FM), Wayne Haslam (gagnant de l'encan silencieux) et Dale Johnston (président du comité)

La politique sur les milieux humides de l'Î.-P.-É. à l'œuvre

Pour ce qui est de la politique de conservation des milieux humides de l'Île-du-Prince-Édouard, les premières informations recueillies par Tom Duffy, de CIC, et Randy Dibblee, biologiste pour la province, indiquent que le document et son application ont suscité l'enthousiasme.

Depuis l'entrée en vigueur de cette politique, M. Duffy a travaillé avec M. Dibblee à deux sites privés où le développement avait causé une perte nette de milieux humides. Dans chaque cas, le promoteur du développement a financé, sans rechigner, la création compensatoire de nouveaux milieux humides.

Selon M. Duffy, « ces deux cas prouvent que la politique fonctionne... avant sa mise en œuvre, nous aurions tout simplement perdu deux milieux humides ».

D'autres cas ont fait intervenir le ministère des Transports et des Travaux publics de la province. « La politique permet vraiment de prévenir la disparition de ces habitats, affirme Tom Duffy avec enthousiasme. Le ministère des Transports s'était lancé dans des travaux qui menaçaient d'endommager un milieu humide. Nous sommes allés examiner les sites et avons soumis nos commentaires au Ministère. Les responsables ont modifié leurs plans et le milieu humide a été préservé. C'est comme ça que cela devrait être : pas de dommages, aucun coût. À l'Île, la leçon est simple : il en coûte plus cher de détruire un milieu humide que de le préserver. » S

